

Ailleurs

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **24 (1967)**

Heft 10

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ailleurs

Pas de retard sous le soleil d'Arménie

Les autorités sportives de Moscou ne sont pas en retard pour mettre à la disposition de leurs athlètes une cité préolympique d'entraînement. Elles ont choisi un lieu réputé pour l'importance de son ensoleillement quasi permanent, en Arménie. Il possède un nom charmant, l'endroit s'appelle « Vallée des fleurs » (Dzaghatzor en arménien).

En fait de vallée, c'est un lieu haut perché, presque à l'altitude de Mexico, au flanc d'une montagne riche en forêts. Il servait de lieu de promenade aux jeunes d'Erévan, la capitale. La forêt est parsemée de clairières et les architectes arméniens chargés de la réalisation ont utilisé principalement ces clairières existantes pour dessiner leur ensemble, dispersé dans la nature, mais dont le total ressemble aux installations de Font-Romeu, en moins luxueux peut-être et sans le lycée qui est une trouvaille heureuse pour la rentabilité de l'entreprise, notion qui n'est pas encore très répandue en URSS.

Les installations de la « Vallée des fleurs » comprennent aussi, à 2000 mètres d'altitude, piste cycliste de 250 m., salle couverte pour l'athlétisme, de 250×18 m., quatre salles de 72×18×7 mètres pour la gymnastique, la lutte, etc., piscine couverte de 30×20 mètres et en plein air de 50×21 mètres, avec possibilité de chauffer l'eau, stade de plongeon avec ascenseur et plusieurs bâtiments pour les services, le logement, service médical, sauna, etc. On précise même que le central téléphonique est prévu pour trois cents numéros. L'ensemble occupe soixante-cinq hectares de terrain et pourra accueillir environ huit cents athlètes, entraîneurs et officiels. (...)

V. Miskjian « Tribune de Genève »

Amateurisme et promotion sociale

(...) Est-il plus important de respecter des dispositions administratives dépassées et, d'ailleurs, sans véritable fondement moral, ou de tenter de concilier la pratique du sport de haute compétition — qui aboutit à un sommet humain dans un domaine qui n'est certes pas l'essentiel — et l'avenir social du champion?

S'il est juste que le sport facilite, dans une certaine mesure, la promotion des champions intellectuels, est-il inconcevable qu'il serve d'une façon plus directe encore la promotion sociale de tous ceux que leurs dons physiques élèvent au rang d'athlètes représentatifs?

Les Soviétiques ont résolu le problème de telle sorte qu'il ne se pose plus. Il est, en effet, inconcevable, en Russie, qu'un ancien champion ne soit pas inséré dans la société, à sa juste place, et compte tenu de ses mérites passés.

Le maintien archaïque de règles périmées aboutit nécessairement à l'amateurisme marron des « dessous-de-table ».

Et c'est bien la pire des solutions.

« L'Equipe »

En Tunisie, le sport fait désormais partie de l'éducation

(...) Les installations sportives, parfois de fortune, parfois modernes, se sont multipliées sans qu'il y ait eu une bien grande résistance de la part de l'éducation natio-

nale, cette hydre pernicieuse qui s'attache tant à ralentir, en France, les progrès de l'éducation sportive. « La grande considération dans laquelle le président Bourguiba tient le sport, m'a expliqué M. Mondher ben Ammar, secrétaire d'Etat à la Jeunesse, aux Sports et aux Affaires sociales, a suffi à lancer le mouvement. La conviction qui l'anime et son grand talent de persuasion ont rapidement remporté la partie. D'un jour à l'autre, le pays a été convaincu que le sport serait l'un des éléments moteurs de sa réussite ».

Certaines images du président Bourguiba sont restées célèbres. « Il est indispensable de bannir la conception qui tend au mépris du corps... Sans le sport, l'éducation de la jeunesse serait incomplète... Remporter des victoires internationales et battre des records, cela m'intéresse moins que l'éducation du peuple et particulièrement dans les domaines culturel, moral, sportif et intellectuel... Il importe peu que la Tunisie ne soit pas inscrite en tête du palmarès ou même de gagner aucune médaille lorsque toute la nation cultive la passion du sport... »

(...) La Tunisie sait à son tour que rien ne peut se faire sans le temps. Il lui est difficile, d'ailleurs, d'aller plus vite. L'important, pour elle, c'est que les terrains de jeux se multiplient et que le sport fasse désormais partie intégrante de l'éducation. C'est un énorme effort au regard de ses moyens. Mais chaque fois qu'un nouveau lycée se construit, il n'est pas concevable que le gymnase en reste à l'état de plans, comme cela arrive encore trop souvent chez nous... Au hasard d'un voyage à Sousse, M. Chehata, secrétaire général du comité d'organisation des Jeux Méditerranéens, me désigna ainsi un lycée nouvellement construit que nous pûmes découvrir en cours de route. Un magnifique gymnase le complétait avec plusieurs terrains de jeux. Et le spectacle de jeunes garçons et de jeunes filles, courant ou jouant au ballon, me devint si rapidement banal que c'est tout juste si j'y prêtai encore attention le quatrième jour. Cela me paraissait déjà si naturel...

Marcel Hansenne « L'Equipe »

Ni les médiocres, ni les satisfaits

(...) Roger Pingeon possède cette qualité qui fait les champions, et qui se situe entre la fierté et l'orgueil. Il n'accepte pas l'échec, il veut toujours faire coïncider la réalité avec ses rêves. Ce n'est pas toujours facile. Mais je ne connais pas un seul champion véritable qui, à un moment ou à un autre, n'a pas connu le doute, le désir de tout laisser tomber. Et je peux même affirmer que l'on ne devient pas un champion si l'on n'est pas passé par-là, si l'on n'a pas un jour surmonté cette crise.

La loi du sport est de toujours remettre tout en question. De là cette inquiétude qui est le lot des meilleurs. Et je sais que cette inquiétude, elle a travaillé Roger jusqu'au dernier jour du Tour: « Je craignais l'accident bête qui m'eût ôté la victoire au dernier moment » m'a-t-il dit. Mais cette sensibilité, ce signe de qualité parfaitement accordé aux règles du jeu sont le lot des grands sportifs, de ceux qui puisent l'essentiel de leur valeur dans leurs ressources nerveuses. Le sport rejette à la fois les médiocres et les satisfaits.

Michel Clare « L'Equipe »